

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[CollectionLettres rédigées par Vernon Lee \(Violet Paget\) - 1856-1935](#)[Collection1925](#)[ItemLettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925](#)

## Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925

**Auteurs : Lee, Vernon (Violet Paget)**

### Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentLettre manuscrite autographe

Collation10 pages recto verso

SupportPapier blanc, plié en 4

Etat général du documentBon

Localisation du documentFonds de dotation André et Berthe Noufflard

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Dossier génétique

**Collection Lettres d'André Noufflard à Vernon Lee (Violet Paget)**

*Ce document est une réponse à :*

[Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925](#)

**Collection \*\* Hors collections \*\***

[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#) est référencé par ce document

### Citer cette page

Lee, Vernon (Violet Paget), Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925, 1925-11-07. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 25/02/2026 sur

Copier

## Texte & Analyse

Transcription

4 novembre XXV R6

Chers Monsieur et Madame Noufflard,

Chers délicieux nouveaux amis,

attribuez mon silence uniquement à l'état de ma santé depuis mon retour en Italie, état de lassitude physique et morale qui fait que tout effort semble impossible et que tout semble effort. Mal en train tout l'été j'ai pu continuer à marcher (et à causer !) tant qu'a duré le passage de maison d'amis à maison d'amis. Rentrée chez moi je me suis affaissée dans ce qui ressemble plutôt à la convalescence qu'à la maladie : état qui n'est pas sans charme, mais qui empêche tout travail et rend fatigant tout contact avec son prochain. En un mois et davantage je n'ai été Florence ~~qu'un~~ que deux fois ; hier c'était la seconde [seconde]. Je passe une grande partie de ma journée sur un banc au soleil (le temps a été merveilleux, un automne d'or et d'ambre comme chez vous) à lire les journaux (pas ceux de ce pays-ci bien entendu !) et à flâner par les poderi voisins. Le reste du temps j'ai vécu de romans et j'ai joué des gammes, chose ~~q~~ qui m'était inconnue depuis mon enfance.

Mes chers et indulgents nouveaux amis ~~vou~~ ne m'aviez-vous pas donné l'assurance -- et avec une insistance délicieuse dont je suis très touchée -- que nos divergences en politique ne nuisaient pas à ~~n~~ votre amitié ? Et d'autre part, ne suis-je pas habituée depuis la guerre (et même bien avant) à un isolement <sup>d'idées</sup> plus ou moins grand même parmi mes plus chers amis ? Isolement qui, pendant la guerre, m'a fait comprendre combien était grande la fidélité de ceux qui ne s'étaient pas éloignés de moi. Isolement qui, en ce moment et dans ce pays-ci pèse par un silence glacial sur toute question publique...

Alors, n'est-ce pas, je comprends que vous continuez à me donner votre amitié, et malgré mon silence (qui tient aussi à l'impossibilité ~~de~~ de toucher à certains sujets ~~‡~~ dans ma correspondance) vous comprendrez que je tiens énormément à la garder...

Et à venir passer à Fresnay plus que deux ou trois jours seulement, si vous aurez [avez] de la place pour moi au commencement de Juillet...

Oui, chère Madame Noufflard, combien nous détestons le type *Mme Aksakof* ! Combien de mal ont fait et font ces femmes là tout en se faisant adorer par ceux qu'elles rendent malheureux et si souvent injustes envers d'autres... Que ce type là de femme supérieure et sensible ait gardé un si grand prestige malgré ses dévastations morales et intellectuelles ~~est bien ce qui~~ explique certaines idées qui peuvent choquer mes amis (pas vous!) dans mon petit *Proteus*...

Voilà que mon cerveau (ou ma cervelle !) s'échauffe et que mes idées s'embrouillent, ce qui m'arrive dans l'état d'anémie où je me trouve, (mais dont je compte bientôt sortir, de même qu'on sort des suites d'une grippe) --

Alors, pour le moment, adieu chers amis Noufflard !

L'arrivée du petit tableau me donnera l'occasion de vous écrire bientôt, et d'une façon moins idiote. Je ne connaissais guère Filippo Giuliani, mais je sais combien de place il occupait dans votre vie. Je n'ai pas osé écrire à sa mère ; j'ai prié Nannina d'être mon porte-voix. Mme Giuliani m'avait semblé étonnamment vieillie et comme

accablée l'an dernier. Pauvre gens !

Yours affly V. P.

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Miteran, Cécile (transcription et indexation)
- Walter, Richard (édition numérique)

## Présentation

Date 1925-11-07

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

## Informations éditoriales

Destinataire

- Noufflard, André
- Noufflard, Berthe

Persons cited

- Filippo Giuliani
- Mme Aksakof
- Mme Giuliani
- Nannina
- Noufflard, André

Contexte géographique

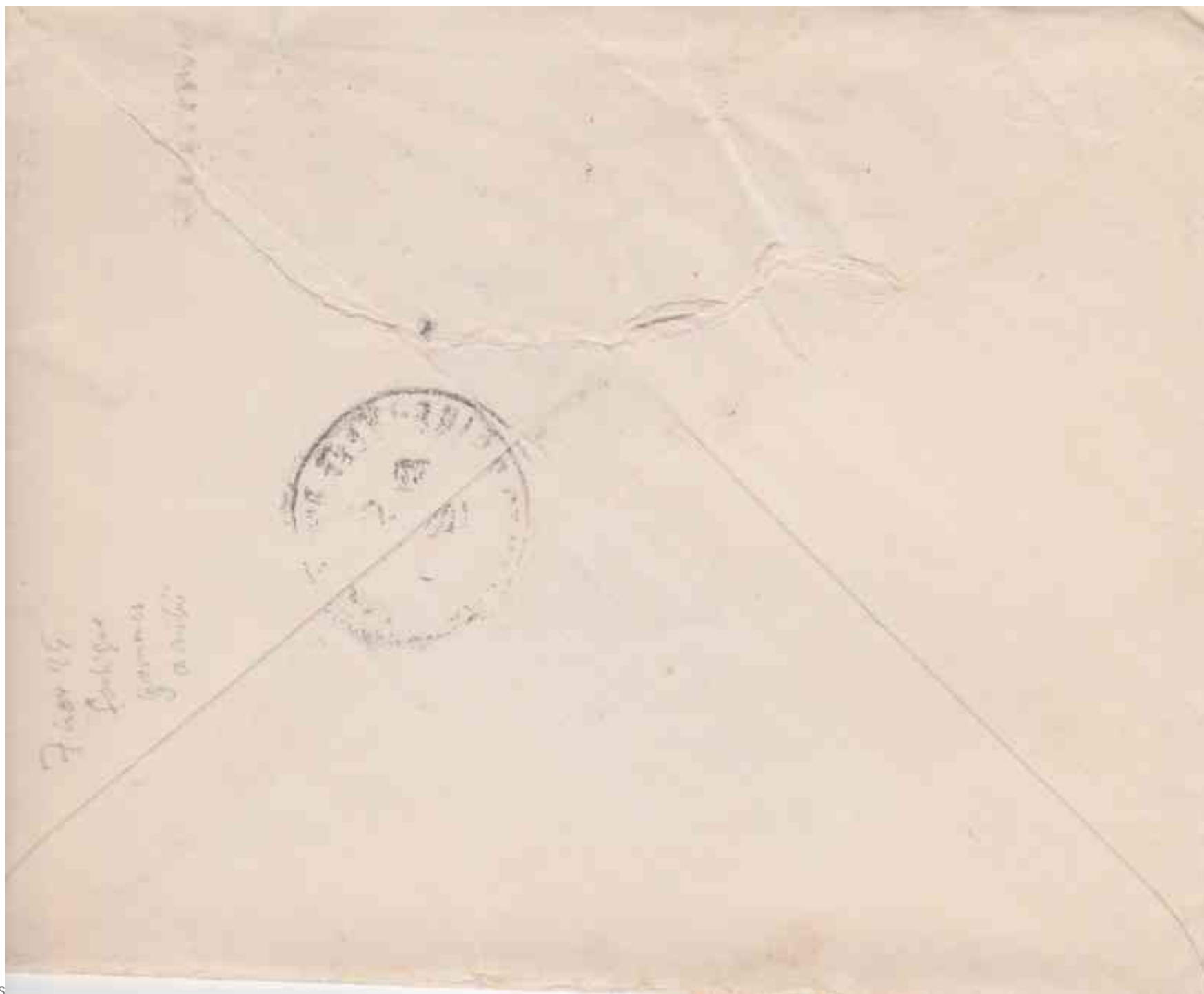
- Florence
- Fresnay-le-Long
- Italie

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 30/03/2018 Dernière modification le 18/11/2021

Franc



Madame André Noufflard  
Fresnay le Long  
par  
St Victor l'Abbaye  
Seine Inférieure



6) Novembre  
XXV

86

Cher Monsieur et Madame Vossler

Chers délicieux nouveaux amis,

attribuez mon silence  
uniquement à l'état de ma  
santé depuis mon retour en  
Italie, état de lassitude  
physique et morale qui fait  
que tout effort semble  
impossible et que tout semble  
effort. Mal en train tout  
l'été, j'ai pu continuer à marcher  
(et à causer !) sans en la-  
sser le passage de maison  
à maison à modern l'ami. Peut-être  
chers amis ne me suis-je  
occupée dans ce qu'il faut



mutôt à la convalescence que  
la maladie: état qui est  
sans cesse, mais  
qui empêche tout travail et  
rend fatigant tout contact  
avec son prochain. En un  
mois ~~on~~ davantage, j'en ai  
été à fleur de ~~sa~~ saut deux  
fois; hier c'était la seconde —  
Je paraisais, fraude parti  
de ma jeunesse sur son  
vane au soleil le temps  
a été merveilleux, un automne  
d'or et d'ambre comme chez  
vous à lire les journaux

2 / pas ceux de ce pays : à bien entendu,  
et à flâner par les parcs  
voisins - le reste du temps  
j'ai écrit de romans, et  
j'ai joué des femmes, chez  
qui on n'était inconnu  
depuis mon enfance.  
Mes chers et indulgents  
nouveaux amis, ~~ils~~ ne  
m'ont pas donné  
la nuisance - et avec  
une insistance d'écritain  
dont je suis touché -  
que nos divergences  
politiques ne nuisaient  
pas à notre amitié.



Le d'autre part, ne suis-je pas  
habituée depuis la guerre  
(et même bien avant) à  
un isolement pour moi  
même sans même parmi  
mes plus chers amis?  
D'ailleurs qui pendant la  
guerre, m'a fait comprendre  
combien était grande  
la fidélité de ceux  
qui ne s'étaient pas  
éloignés de moi. D'ailleurs  
qui, en ce moment  
dans ce pays-ci, se  
font un silence glacial  
sur toute question.



auray de la place pour moi  
au commencement de l'été.

Oui, chère Madame Schaffer,  
combien nous apprécions  
le type homme & Kia Kif. Combien

de mal ont fait et font  
ces hommes là, tout en  
faisant adorer par  
eux qu'ils rendent  
malheureux et si souvent  
ingrats envers d'autres.  
Que ce type là de femme  
supérieure et digne ait  
perdu un si grand prestige  
malgré ses directives  
morales et intellectuelles,



4/

~~et~~ ~~ce qui~~ explique  
certaines idées qui peuvent  
chagriner mes amis (par  
ex.!) dans mon petit  
tableau . . .

Voilà que mon  
cerveau (ou ma cervelle!)  
s'échauffe et que mes  
idées s'embrouillent,  
ce qui m'arrive dans  
l'état d'excitation où je me  
trouve, (mais dont je  
compte réussir à sortir, de  
même qu'on sort des  
suintes d'une grippe) —  
Alors, pour le moment,  
adieu chers amis! Adieu!  
L'arrivée du petit tableau.

me donna l'occasion  
de t'expliquer tout  
et d'une façon nette  
et précise.  
Je me connaissais bien  
l'époque, mais le  
compte n'était pas  
dans ton rôle. Je n'ai pas  
eu l'occasion de  
voir Vannina de  
mon côté. Une jeune  
femme semblait étonnamment  
vieille et comme accablée.  
Par son air et ses  
mots affligés.